

**Un maître du Manichéen**  
**Un ouvrage en mémoire de Werner Sundermann<sup>(\*)</sup>**  
*Klaus J. Bracker*

**Dans ce qui suit je voudrais faire mieux comprendre aux lecteurs d'orientation anthroposophique une personnalité de chercheur qui mérite plus fortement que jamais leur attention : Werner Sundermann. Dans l'entourage anthroposophique on porte beaucoup d'intérêt à l'égard du manichéisme depuis toujours. Sundermann à son tour, passe parmi les connaisseurs comme un personnage central de la jeune science du manichéisme ( ou bien manichéologie ?).**

**(\*) Équipe de Recherche sur le Tourfan (éditrice) : *Zur lichten Heimat. Studien zu Manichäismus, Iranistik und Zentral-asienkunde. In Gedenken an Werner Sundermann* [Iranica 25], Wiesbaden 2017, 754 Seiten 138€**

En 1902 débuta un nouveau chapitre de l'histoire de l'esprit dans la recherche sur le manichéisme, au moment où, sous Albert Grünwedel, la première des quatre expéditions du Tourfan se mit en route (1902-1914) ; elle fut bientôt soutenue par Albert von Le Coq. Dans la région de la dépression du Tourfan, à la lisière nord du Bassin du Tarim, là où le désert du Takla-Makan vient se heurter aux monts du Tian Shan, un grand nombre de fragments de textes et de fresques manichéens furent mis en sûreté par ces expéditions qui pourvurent le monde scientifique, pour la première fois dans sa une ampleur aussi vaste, d'un matériau de source primaire de l'ancienne religion universelle du manichéisme. Dans la seconde moitié du premier millénaire, cette religion fondée par Mani (216-277), s'était étendue depuis l'Atlantique jusqu'à l'Est de la Chine. Et la route de la soie, sur laquelle se trouve aussi la dépression du Tourfan, forma l'axe décisif Ouest-Est au long duquel se maintena ensemble cet empire religieux universel.

Peintures murales et quelques 40 000 fragments de texte furent ainsi rapportés à Berlin, étant donné que Grünwedel et Le Coq étaient en route pour le compte du Musée d'ethnologie de Berlin. Ceci équivalait à réaliser une sauvegarde de ces trésors de l'histoire religieuse et culturelle, parce que quelques années plus tard seulement, ils eussent été victimes de l'ignorance des nomades ouïgours locaux.

La première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle (dans les années 1920 et 1930 vinrent se rajouter les découvertes coptes en Égypte) fut l'époque des premiers triages, reconstructions, traductions et publications de ce nouveau matériel-source. Ce n'est qu'après la seconde Guerre mondiale qu'un mouvement international se mit en place pour rendre visiblement accessible à un large public cette recherche sur le manichéisme.

C'est dans cette période que vécut Werner Sundermann (1935-2012), à la mémoire duquel est dédié le vaste volume intitulé « *Zur lichten Heimat* » [quelque chose comme : « *Vers la patrie de lumière* », mais cela se discute, bien entendu, *ndt*]. Né en 1935 à Thale, à la lisière nord-est du Harz, il entreprit ses études de langues et de civilisations iraniennes et arabes en 1954/55 à l'université Humboldt de Berlin — s'engagea ensuite dans un parcours scientifique dans les conditions de la RDA encore récente. Il passa sa thèse en 1963 sur les formes de domination sassanides ; mais parce qu'il refusa d'adhérer au SED [*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* — Parti socialiste unifié d'Allemagne], la carrière universitaire lui fut nonobstant barrée. La thèse resta donc aussi non-publiée. Des circonstances heureuses firent qu'il trouva néanmoins un emploi de collaborateur dans le groupe de recherche sur le Tourfan de l'académie des sciences.

### ***Esprit protecteur de la science...***

Dès lors, doté de connaissances linguistiques extraordinaires et d'une faculté d'identification du sentiment pour cet objet de recherche, il s'absorba dans le monde spirituel du manichéisme. Devant un horizon philologique, historique et de science des religions, il évalua infatigablement les fragments de Tourfan, manichéens, chrétiens et bouddhiques, conservés en pehlvi, parthe et sogdien, qu'il traduisit, interpréta abondamment et en dirigea l'édition. En 1984, il en vint finalement néanmoins à obtenir son habilitation [équivalent de la thèse d'état en France, *ndt*] — sous les conditions de Berlin-Est — et l'attention de la communauté de recherche internationale fut dès lors éveillée et celle-ci s'intéressa de plus en plus à lui. À partir de 1985, il devient membre d'institutions de recherche et d'académies des sciences à Rome, Düsseldorf, Copenhague, Londres et Vienne. Après le tournant inter-allemand, diverses distinctions *honoris causa* lui furent décernées ; ainsi en 1992 — comme premier chercheur de la RDA — à l'université libre de Berlin. En 1993, au moment où la poursuite des travaux de recherches au Tourfan fut garantie dans le cadre de l'académie Berlin Brandebourg (autrefois : académie allemande des sciences), Sundermann en fut nommé directeur. Stefan Zimmer écrit, dans un éloge posthume : « Au long des décennies, il devint le meilleur connaisseur mondial incontesté de cette matière. »<sup>1</sup> Et il est dit au sujet de Werner Sundermann qu'il se caractérisait, outre par sa méthode de travail extrêmement rigoureuse vis-à-vis de lui-même, par une retenue constamment

<sup>1</sup> <http://titus.uni-frankfurt.de/personal/galeria/senderm2.pdf>

objective et précise, mais aussi directement par une bienveillance et une sollicitude toujours promptes à venir en aide à tout un chacun qui s'adressait à lui. De plus il avait la capacité d'exposer la matière complexe qu'il étudiait d'une manière universellement compréhensible à tous. Sans cesse il a soutenu les travaux des autres d'une manière non-dogmatique.

Nicholas Sims-Williams compte les six tomes des textes du Tourfan (1973-2012) de Berlin ainsi que le recueil des essais dans les deux tomes parus à Rome de *Manichaica Iranica* (2001) comme le cœur consistant de l'œuvre de Sundermann (voir p.11). Qu'on lise dans le tome II de cette *Manichaica Iranica* ne serait-ce par exemple, la manière dont l'érudit berlinois s'approche de la « lumière du *Noûs* » (en dialecte sogdien : *Manohmed rōšn*), un personnage dans le Panthéon manichéen de la rédemption) en allant à sa rencontre aussi bien en dialecte parthe que sogdien. On constate aussitôt qu'il se sent aussi bien chez lui dans le manichéisme de tradition copte que dans celui de l'Asie centrale. Christoph Marksches insiste à son tour sur le fait que Sundermann lisait « sans contention » aussi bien les sources de l'Asie centrale que grecques, latines et syriaques.

Au sujet de l'importance saillante de Sundermann aux yeux du monde des spécialistes, ici un témoignage touchant de Ionut Daniel Băncilă : « Qu'aujourd'hui il est question d'une « Manichéologie » comme d'une science historico-philologique, j'en suis redevable à ses éditions de textes et ses analyses qui ont ouvert la voie à celle-ci. Il ne disposait pas seulement des connaissances philologiques indispensables, mais encore d'un sens aigu de l'histoire des cultures et des religions dans l'investigation d'une « religion de la lumière » éteinte depuis longtemps. Pour la « manichéologie » [au sens ici d'une véritable science religieuse du manichéisme se fondant sur des sources bien exhumées, explorées, étayées et publiées désormais, *ndt*], la rencontre de W. Sundermann avec sa *Daēnā*<sup>2</sup> fut un cas heureux : avec celle-ci, cette science encore jeune fut accompagnée d'un esprit protecteur à son côté » (p.19)

### ... et représentant de la *Mittleuropa*

Christoph Marksches, l'actuel vice-président de l'académie des sciences de Berlin-Brandebourg, écrit : « L'honneur académique peut-être le plus beau que Sundermann reçut ce fut lorsque l'université de Bologne, une institution universitaire fondatrice archétype primordiale des universités européennes, lui décerna la distinction de docteur honoris causa en 1994. » (p.3) Marksches mit en exergue combien furent importantes pour lui-même, historien des Églises, tout particulièrement les contributions de Sundermann au sujet de l'histoire du christianisme antique ainsi que des relations des éléments juifs et chrétiens à ceux zoroastriens dans le manichéisme : « Déjà l'un des premiers titres de sa bibliographie étonnamment longue, précieuse et riche, il se préoccupait des textes des évangiles chrétiens. [...] Comme tous ceux qui l'ont connu d'un peu plus près peuvent en témoigner, Sundermann était un chrétien convaincu et la relation avec son Église était importante pour lui. Il se peut que cela soit l'une des nombreuses raisons pour lesquelles le christianisme antique l'a toujours préoccupé. » (p.4)

Ce tome édité en mémoire de Sundermann renferme, outre la préface de l'éditeur (« l'équipe » de recherche sur le Tourfan) et le mot d'introduction de Christoph Marksches, 56 contributions individuelles en allemand, anglais, russe et français, dans lesquelles des questions particulières sont abordées en se focalisant d'une manière ou d'une autre sur l'œuvre puissante du chercheur. À l'occasion il ne s'agit pas ici uniquement de la maîtrise linguistique et idéale du manichéisme, car ses formes d'expression artistiques y sont aussi thématiques. (Voir à ce sujet : par exemple Zsuzsanna Gulácsi : *A parthian exposition on Mani's Book of Pictures* , pp.195 et suiv.)

Ici encore, un exemple qui fait particulièrement ressortir l'aspect humain de Sundermann. Jason David BeDuhn raconte ses rencontres berlinoises avec le chercheur dans les années de 1994 à 2002. Il était venu de l'Arizona en diverses circonstances afin de traiter en détail des fragments de l'Iran central. Dans ces circonstances Sundermann l'avait aussitôt « pris sous son aile » et s'était déclaré prêt à lire son texte de thèse. Dans ce contexte il avait attiré son attention sur des textes non encore publiés qui — après sa thèse — seraient très utiles aussi pour le travail que BeDuhn consacrait à son écrit : « *The Manichean Body : In Discipline and Ritual* » et ceux-ci devaient effectivement s'avérer extrêmement utiles. À cette époque, BeDuhn s'occupait de manière intense de la question de la situation de l'âme dans le manichéisme. Un jour, Sundermann lui confia que pour son prochain grand projet d'édition, il pensait à l'écrit *Gōwišn ī grīw zīndag*. Là-dessus, BeDuhn avait remarqué que cela constituait une heureuse coïncidence, puisqu'il avait voulu justement s'orienter sur ce texte pour jeter un coup d'œil sur son sujet : « *He looked steadily at me, a hint of*

---

<sup>2</sup> *Daēnā* (de l'Avesta) n ce selon l'Encyclopaedia Iranica : La somme des caractères essentiels distinctifs et de l'individualité de l'être humain, vision, soi intérieur, conscience morale, religion ».

*a grin and a twinkle in his eye, and after a pregnant pause said simply, « I know »*<sup>3</sup> (p.39). DeBuhn tente dans l'essai cité ici de prouver du reste l'idée intéressante que dans le contexte manichéen, on ne peut pas parler de l'existence d'une âme humaine individuelle, puisque l'élément d'âme (*Seelische*) n'y est compris que comme une dérivation secondaire de l'âme du monde, laquelle est Une ; et est elle-même morcelée dans toute la Création et, au plan eschatologique, elle doit être sauvée de ce monde-ci — à l'instar de la somme de toutes les « étincelles » de lumière « émiettées ».

Le tome dont il s'agit ici porte témoignage d'une manière impressionnante de la manière dont toute une génération de chercheurs prit congé d'un grand érudit qui a contribué à faire avancer sa science à un état jamais atteint auparavant. Probablement qu'à l'avenir aussi des structures de questionnements formulées de manière anthroposophique ne passeront pas devant Werner Sundermann sans porter un regard sur son manichéisme — ainsi représente-t-il pour l'investigatrice du manichéisme sous une orientation du regard anthroposophique, Christine Gruwez, « l'esprit de la *Mitteleuropa* — dans l'acception de Steiner ». Dans une communication personnelle au rédacteur de cette recension, elle fait allusion au fait que le travail de Sundermann représente un contrepoids au « paradigme de l'origine judéo-chrétienne » du Manichéisme dominant dans l'espace anglo-saxon. Pour le préciser il a donc « redonné à la composante iranienne, dans l'image du tout, la place qui lui revient de droit ». Pour les lecteurs de cette revue, il sera peut-être d'intérêt d'apprendre que l'érudit aussi de son côté avait l'anthroposophie en conscience.

### ***Pas de doctrine chrétienne***

Une année avant sa mort, il publia un essai dans lequel il abordait la question de ce qui nous est parvenu ici-bas aujourd'hui du manichéisme : « *What Has Come down to Us From Manicheism ?* » En complément à la recension se présentant ici, au sens d'un *nota bene*, que soit brièvement abordé ici un point : dans la troisième partie de son essai, Sundermann traite du « manichéisme comme du vrai christianisme » et il a ici en tête le manichéisme selon une lecture anthroposophique. Il n'en vient donc pas seulement à parler dans le détail de Rudolf Steiner, mais encore d'auteurs comme Christa M. Siegert, Eugen Roll, Emil Bock, Rudolf Frieling, Hugo Reimann et Roland van Vliet. Et il se focalise sur des déclarations comme celles-ci :

« l'enseignement de Mani apporta un « christianisme de l'Esprit Saint » (Bock), un « christianisme de la liberté (Reimann) ou selon le cas, un « christianisme de la liberté et de l'amour » » (van Vliet).

Or sa réponse à cela a la teneur suivante : « Selon moi, à de telles affirmations fait défaut un fait concret, à savoir que le manichéisme n'est pas un enseignement chrétien. Il prit certes naissance de la confession chrétienne d'une secte mésopotamienne de baptistes, mais devint une religion autonome. Le rôle dominant que le personnage du Christ y joue, a voilé ce fait concret. Le Christ manichéiste est aussi bien une divinité rédemptrice [*erlösend*] que l'Âme du monde, Elle-même à sauver (raison pour laquelle on parle aussi du « Rédempteur délivré [sous-entendu du mal, *ndt*] ». Mais il est pareillement l'historique Jésus de Nazareth comme le Juge au Jugement dernier ; et au firmament, il apparaît comme la Lune. Cette omniprésence du Christ, il l'a laissée devenir, cela étant, à l'instar d'un personnage passablement vague qui, dans tous ses caractères distinctifs peut aussi être remplacé par d'autres divinités. Le manichéisme ne perdrait rien de sa clarté ni de son unicité, si l'on partait du fait que le personnage du Christ, transmis par la tradition, en vint à s'éteindre en lui, ce qui se produisit effectivement une fois. Dans le manuel pour diffuser son enseignement que Mani rédigea et dédia au roi zoroastrien Sapor I<sup>er</sup> — lequel est intitulé pour cette raison : *Šābuhrangān* — Mani trouva manifestement opportun, de ne pas principalement mentionner le Nom de Christ [l'Oint, *ndt*] du Rédempteur. »<sup>4</sup>

Ainsi s'esquisse ici bel et bien, pour un futur proche, la tâche de mettre en relation plus intense la compréhension anthroposophique du manichéisme **d'avec** la recherche internationale dans un contexte cognitif plus satisfaisant.

***Die Drei* 12/2018.**

(Traduction Daniel Kmiciek)

---

<sup>3</sup> « Il me regarda droit dans les yeux, avec une amorce de sourire et l'œil tout pétillant et, après une pause prégnante il dit simplement « Je sais » ».

<sup>4</sup> Werner Sundermann : *What Has Come Down to Us From Manicheism ? [Qu'est-ce qui nous est parvenu ici-bas du Manichéisme!]* dans Armin Lange, Eric M. Meyers, Bennie H. Reynolds III & R. Styers (éditeurs) : *Light Against Darkness — Dualisme in Ancient Mediterranean Religion and the Contemporary World [Lumière contre Ténèbre — Dualisme dans la région méditerranéenne ancienne et le monde contemporain]* Göttingen 2011, pp.240 et suiv. [la traduction allemande de ce texte en anglais est de l'auteur de la recension].

[À propos du *Šābuhrangān* rédigé par Mani en pehlvi à l'intention du roi Sapor I<sup>er</sup> voir *Encyclopaedia universalis corpus* 14, p.442 (édition de 1992) colonne a au milieu de la colonne s.v.p. ! *ndt*]